

**Dimanche  
de l'Eglise  
2010**



**Généralions différentes...**

**cheminons ensemble !**





## **Dimanche de l'Eglise 2010**

**Générationns différentes...**

**cheminons ensemble!**

# Table des matières

Avant-propos		3
Préambule du Conseil synodal		4
<b>Première partie: entrer dans le thème</b>		
<b>Quelques textes de réflexion</b>		
Réflexions du secteur Paroisses et formation		7
Solidarité intergénérationnelle:	<i>Pierre Ammann</i>	11
un aggiornamento s'impose		
Quand des enfants de 60 ans s'occupent	<i>Francis Kneuss</i>	14
de leurs parents plus âgés		
Etat des lieux sur les difficultés et les	<i>Valérie Bourquin</i>	17
chances de la famille aujourd'hui		
Accompagnant en catéchisme,	<i>Willy Mathez</i>	20
entre deux générations		
<b>Quelques expériences et témoignages</b>		
Une expérience de caté pour les parents	<i>Gilles Bourquin</i>	22
des catéchumènes		
Un week-end d'Eveil à la foi	<i>Marc Seiler</i>	24
	<i>Pierre-André Kuchen</i>	
Spectacle de cirque intergénérationnel	<i>Claude Bühlmann</i>	30
Lecture intergénérationnelle	<i>Marga Bühlmann</i>	32
<b>Deuxième partie: pistes pour le culte</b>		
<b>Textes bibliques</b>		
L'histoire de Moïse en lien avec l'actualité	<i>Gilles Bourquin</i>	34
des familles recomposées		
Sale gamin! Luc 2,41-51 et 8,19-21	<i>Alain Wimmer</i>	38
<b>Quelques pistes concrètes</b>		
Quelques histoires courtes	<i>Lucien Boder</i>	41
Atelier de dessins intergénérationnel	<i>Willy Mathez</i>	44
Utiliser la musique pour un culte	<i>Anne-Marie Heiniger</i>	46
intergénérationnel		
Dessine-moi une famille	<i>4 générations</i>	47
<b>Rencontre de préparation du Dimanche de l'Eglise</b>		48

# Avant-propos

La brochure que vous tenez dans les mains est le fruit de la collaboration de nombreuses personnes: un comité de 5 membres, mais encore pas moins de 20 personnes qui ont été d'accord de l'enrichir, par l'écriture ou le dessin. Que chacun en soit grandement remercié!

Le comité de rédaction a désiré que cette brochure puisse élargir autant que possible notre regard sur la question de l'intergénérationnel. En multipliant les approches du thème mais aussi le type des propos: réflexion, témoignage, animations, dessins...

Avec une constante: la prise en compte de la réalité de notre 21<sup>e</sup> siècle en Occident: parler d'intergénération aujourd'hui est beaucoup plus complexe qu'il y a un siècle, où un seul modèle de générations dominait. Il s'agit par exemple aujourd'hui de prendre en compte la réalité des familles recomposées comme les implications du vieillissement de la population: comment faire de cette complexité une richesse?

La première partie de la brochure fait place à cinq textes qui réfléchissent l'intergénération dans notre société. Suivent quatre expériences vécues d'activités intergénérationnelles, en Eglise et hors Eglise.

La seconde partie est plus particulièrement centrée sur le culte du Dimanche de l'Eglise. Elle présente quelques textes bibliques en lien avec le thème de cette année ainsi que quelques pistes concrètes qui pourraient être utilisées lors du Dimanche de l'Eglise.

La rencontre de préparation à Sornetan (le 11.11.09) sera l'occasion pour les participants de découvrir d'autres pistes encore.

Bonne lecture et belles découvertes à chacun !

Alain Wimmer  
responsable de la formation  
Centre de Sornetan

## Préambule du conseil synodal

**Lorsque nous parlons de "génération", à laquelle pensons-nous d'abord? A la nôtre, à celle de nos parents ou de nos grands-parents? A celle de nos enfants ou de nos petits-enfants?**

Il s'agit là d'une question essentielle, car revendiquer l'appartenance à une génération, c'est implicitement se démarquer des autres et évoquer la barrière qui peut nous séparer. Et c'est en même temps souligner ce qui nous rapproche et nous rend solidaires de celles et ceux avec lesquels nous revendiquons une même appartenance.

Par „génération“, on désigne habituellement des groupes d'individus appartenant à la même catégorie d'âge ou partageant une histoire commune. Cette tranche d'âge ou ce destin que l'on partage sont ressentis comme autant de facteurs de compréhension mutuelle. Les individus au cœur de la vie active vont avoir des préoccupations différentes de celles que peuvent avoir les retraités ou les jeunes qui se forment. La génération des grands-parents ne va pas avoir la même vision de la vie que les quadragénaires célibataires. Et les personnes de la génération d'après-guerre sont porteuses d'expériences de vie que la génération des années 80 n'a pas connues.

Il est alors tentant – et c'est ce que nous faisons à l'Eglise – de ranger les individus dans des "catégories". Pour des raisons pratiques – et cette approche s'avère aussi souvent judicieuse - il est plus simple de s'adresser à des groupes qui partagent des intérêts semblables ou proches et de leur proposer activités et services "qui leur correspondent". C'est ce que nous faisons dans le cadre de certaines de nos activités comme "l'éveil à la foi", l'animation de jeunesse ou encore les groupes de rencontres pour les troisième et quatrième âges pour citer quelques exemples...

Il n'y a rien à redire à cette approche. Il convient toutefois de ne pas oublier que, derrière les catégories, il y a des individus et leurs spécificités et que l'appartenance et l'identification à une génération varient d'un individu à l'autre: une jeune femme en âge de procréer va choisir de devenir mère tant qu'elle est encore jeune tandis qu'une autre du même âge va privilégier d'abord sa vie professionnelle et repousser la maternité à plus tard. Cette diversité dans les choix de vie se manifeste clairement lors des soirées de parents d'enfants qui suivent le catéchisme.

Cette approche ciblée sur des identités générationnelles présente aussi le risque de faire des exclus. Précisément, lorsque l'on parle de „générations“, on pense d'abord aux familles, une réalité qui ne parle guère aux personnes seules ni aux couples sans enfants. Si les familles d'une même génération vont entrer en contact avec l'Eglise par le biais du baptême, de la catéchèse et des confirmations, aucune opportunité similaire ne s'offre aux couples sans enfants.

**Pour les paroisses que le thème de la rencontre entre générations interpelle, le Dimanche de l'Eglise 2010 fournit l'opportunité de dépasser les catégories, de susciter des rencontres et des dynamiques nouvelles.** C'est en sollicitant les compétences spécifiques de chaque génération et en les réunissant au sein d'une action commune que l'on contribue à faire tomber les préjugés et à permettre à chacune et à chacun de découvrir les talents de l'autre.

Nous vous invitons donc à découvrir tout le potentiel dont sont porteurs les projets intergénérationnels et l'ouverture à de nouvelles personnes ou groupes de personnes qu'ils peuvent engendrer.

Le Conseil synodal vous souhaite toute la créativité et l'inspiration nécessaires dans les préparatifs du Dimanche de l'Eglise 2010 et, bien sûr, plein succès dans son déroulement et dans ce que cette expérience pourra apporter sur le long terme à votre paroisse.

Claudia Hubacher  
conseillère synodale

## **Collecte du Dimanche de l'Eglise 2010**

Le conseil synodal a choisi de soutenir les trois projets suivants à travers la collecte du Dimanche de l'Eglise:

- **Projet 1:** Travail biographique avec des enfants placés, Fondation Intégration Emmental
- **Projet 2:** Eglise intergénérationnelle, Soleure
- **Projet 3:** Groupes de parole et de soutien pour personnes séparées ou divorcées organisés par le CSP

## Première partie

# Entrer dans le thème : quelques textes et pistes de réflexion



Génération 4

Annie, 4 ans

## Réflexions du secteur Paroisses et formation

**A quoi pensez-vous spontanément lorsque vous évoquez le mot "générations"? Aux enfants, aux parents, aux grands-parents voire aux arrière-grands-parents, ou plutôt à la "génération 68", à "la génération du téléphone portable" ou encore à la "génération de la guerre"? Associez-vous le mot génération plutôt à des phénomènes comme "la fin du contrat de génération", "le conflit de générations" voire même la "guerre des générations"?**

Comment vivez-vous la cohabitation des générations, quelles observations faites-vous? Peut-être votre vécu et vos constats coïncident-ils avec les conclusions les plus récentes de la recherche scientifique? Cette dernière révèle qu'au sein des familles, les relations entre les différentes générations restent bonnes et qu'elles se sont même intensifiées. L'allongement de la vie et de l'espérance de vie - et donc du temps passé ensemble - expliquent ce phénomène. Avec les grands-parents, les relations de respect et d'autorité d'hier ont fait place au partage des émotions et à la générosité et sont devenues plus chaleureuses. Les grands-parents prennent fréquemment en charge leurs petits-enfants pour décharger la génération intermédiaire et ils se chargent de cette tâche avec sens des responsabilités et plaisir. Ils apportent également un soutien lors d'impasses financières et prodiguent une aide dans les situations de crise. Ce soutien est caractérisé par la réciprocité. Lorsque les parents deviennent dépendants des soins, les filles, mais aussi de plus en plus aussi les fils, apportent un soutien et une aide importantes. Dans le contexte familial, la solidarité entre les générations est encore restée intacte.

En dehors du cercle familial, les personnes de générations différentes ne se rencontrent que rarement. Les amitiés individuelles se limitent le plus souvent à des personnes du même âge et les activités de loisirs s'adressent souvent à des personnes appartenant à une même catégorie d'âge. Plus les contacts sont rares et plus le danger des clichés et des préjugés réciproques nous guette. Ce phénomène n'est pas nouveau comme l'attestent les citations suivantes:

Il n'est donc pas étonnant que les jeunes voient leurs grands-parents sous un meilleur jour que la génération des aînés. Ceci vaut aussi à l'inverse pour l'ancienne génération.



"La jeunesse n'a plus de respect pour les anciens, se présente dans une tenue indécente, veut tout bouleverser, ne se montre pas désireuse d'apprendre."

Traité éducatif de l'Egypte ancienne vers 2000 av. JC

"Les vieux sont souvent obtus, se lamentent tout le temps et ne cessent d'invoquer le bon vieux temps, comme s'ils étaient restés jeunes eux-mêmes, ils réprimandent les plus jeunes et leur font des remontrances."

Quintus Flaccus, poète romain, 65 - 8

### **Perspectives et mission des paroisses**

Dans notre pays, il n'y a pas de plus grande institution qui dispose d'autant de possibilités pour réunir les générations et offrir autant d'occasions de rencontre que l'Eglise. Les paroisses rassemblent des personnes appartenant à toutes les catégories d'âge et à toutes les générations sociales et historiques.

- L'Eglise accompagne les individus dans les phases de transition de la vie. Lors des baptêmes, des confirmations, des mariages et des enterrements, des personnes de toutes générations se rencontrent.
- Célébrations et manifestations au sein de l'Eglise mettent en contact des personnes de tous les horizons.
- L'Eglise met ses locaux à disposition pour toutes les générations, que ce soit la catéchèse, les rencontres et la gymnastique des aînés, les rencontres de parents et des groupes de jeux, le conseil parental, les répétitions du chœur et les fêtes de famille.
- Le travail des collaboratrices et collaborateurs des paroisses est plurigénérationnel puisqu'il englobe les célébrations pour les tout-petits, la méditation des aînés, l'animation de jeunesse et le travail des personnes âgées.
- L'Eglise soutient les personnes de tout âge par ses prestations dans le domaine de la formation et du conseil, par l'assistance spirituelle et l'activité diaconale et offre un accompagnement religieux dans le cadre des cultes et des célébrations

De nombreuses paroisses et institutions ecclésiales mettent à profit les possibilités qui s'offrent à elles et encouragent la cohabitation des générations par tout projet, modeste ou ambitieux. Nous vous invitons à venir à la pêche aux idées sur notre site [www.generationen.ch](http://www.generationen.ch)

*Autre lien francophone: [www.intergeneration.ch](http://www.intergeneration.ch)*

### **A quoi faut-il prêter attention?**

Pour garantir le succès d'un projet générationnel, il convient, lors de sa préparation et de sa réalisation, de veiller aux points suivants:

**La rencontre se fait entre participants égaux.** Les projets de générations ne se limitent pas à être des "fontaines de jouvence pour les anciens". Il s'agit de tenir compte à parts égales des besoins des participantes et participants jeunes et moins jeunes.

**Participer oui, mais sans vouloir tout contrôler.** Les personnes âgées ont vécu beaucoup d'expériences et développé de nombreuses compétences tout au long de leur existence. Ce patrimoine de savoir les engage. Le transmettre aux jeunes générations sans pour autant que ces dernières le ressentent comme une ingérence dans leur vie, est tout un art.

**Assurer la participation aux décisions des jeunes.** Main sur le cœur : pour la plupart des jeunes, rencontrer des personnes âgées ne figure pas dans les priorités de leur temps libre. Il faut donc inventer une occasion de rencontre qui permette à cet échange - si important - d'avoir lieu.

**Vaincre les timidités réciproques.** en dehors du cercle familial, les contacts entre jeunes et aînés ne va pas de soi. Il y a beaucoup de réticences de part et d'autre et il convient de préparer soigneusement les premiers pas de la rencontre. Des rituels au quotidien, des tâches respectives claires et des thèmes communs permettent de vaincre les résistances de part et d'autre.

**Gérer les tensions:** la rencontre entre les diverses générations peut être aussi source de tensions. Les besoins des différents groupes d'âge ne sont pas les mêmes, par ex. par rapport au rythme de travail, au bruit ou à l'endurance. Dans un projet qui rassemble les générations, il est important de tenir compte des uns et des autres.

## Maintenir le souffle au-delà du Dimanche de l'Eglise 2010

Il ne faut pas se voiler la face: se lancer dans des projets qui favorisent sur le long terme la rencontre entre les générations et renforcent la cohésion entre les générations requiert de l'imagination, la capacité à s'imposer et de la persévérance: de l'imagination pour découvrir comment combiner astucieusement des domaines de travail déjà existants pour les fonder dans un projet générationnel, de la capacité à s'imposer car les projets intergénérationnels ne sont pas à l'abri des revers et des conflits; de la persévérance, car avec un événement unique, l'objectif n'est - loin s'en faut - pas encore atteint.

Ce qui est encourageant et fascinant à la fois, c'est de voir toute l'énergie, la créativité et la force que peuvent susciter les rencontres entre les personnes d'âge différents. Elles sont le catalyseur de nouvelles idées et le moteur permettant de renouveler des projets menés depuis longtemps en paroisse. Elles donnent de la force et la volonté d'aller de l'avant. Nous souhaitons que le Dimanche de l'Eglise 2010 ne reste pas un événement isolé mais soit un moment-clé dans l'effort consenti par les paroisses pour être des lieux où les personnes de générations différentes ne se contentent pas de cohabiter mais réalisent ensemble des projets de vie.

Esther Enderli  
chargée des questions de vieillesse et de générations  
Regula Zähler  
cheffe de projet [www.generationen.ch](http://www.generationen.ch)

Eglises réformées Berne-Jura-Soleure  
Secteur Paroisses et formation  
Case postale 6051  
3001 Berne

[bildung@refbejuso.ch](mailto:bildung@refbejuso.ch)  
[www.refbejuso.ch](http://www.refbejuso.ch)  
[www.generationen.ch](http://www.generationen.ch)

## **Solidarité intergénérationnelle: un aggiornamento s'impose**

**Le vieillissement de la population intervenu depuis le milieu des années 1970 s'accroîtra durant les trente prochaines années.** Il ne s'agit plus d'une hypothèse, mais une certitude, dans la mesure où les personnes qui auront 65 ans et plus en 2050 font déjà partie de la population actuelle. Selon le dernier scénario de référence réalisé par l'Office fédéral de la statistique en juillet 2006, la Suisse devrait passer de 7.4 millions de résidents permanents début 2005 à 8,2 millions en 2036, avant de diminuer quelque peu pour atteindre une population de quelque 8,1 millions en 2050. C'est l'entrée progressive dans le 3e et 4e âge des générations très nombreuses du « baby-boom », nés entre 1945 et 1970, qui constituera le principal facteur de croissance du groupe des aînés. Durant ces quarante prochaines années, le nombre de personnes âgées de 65 ans ou plus devrait augmenter de plus de 90%, celui des 20 à 24 ans diminuer de 4% et celui des 0 à 19 ans, faiblir de 15%<sup>1</sup>. S'il concernera tous les cantons suisses, le vieillissement de la population ne les touchera pas dans les mêmes proportions. Les cantons plutôt urbains tels que Genève, Vaud, Zurich et Zoug seront en principe moins touchés que les cantons ou régions plus périphériques telles que la nôtre, dans la mesure où ils bénéficieront davantage des flux migratoires à la fois internes et externes au pays. **A l'horizon 2050, il est vraisemblable que la Suisse ne compte plus que deux résidents actifs pour un retraité, alors que ce rapport est actuellement de l'ordre de quatre à un.**

**Or soixante ans après l'introduction de l'assurance vieillesse et survivants (AVS), ce ne sont plus les personnes âgées, mais bien les jeunes générations qui sont les plus menacées de pauvreté.** Dans le canton de Berne, un enfant de moins de cinq ans sur dix bénéficie de prestations de l'aide sociale par l'intermédiaire de ses parents. Ce sont surtout les familles monoparentales qui sont les plus vulnérables: une sur quatre est tributaire de l'aide sociale en terre bernoise<sup>2</sup>. L'augmentation exponentielle du nombre de divorces depuis une quarantaine d'années n'est bien entendu pas étrangère à ce phénomène.

Au plan suisse<sup>3</sup>, c'est près d'un ménage monoparental sur six qui perçoit des prestations d'aide sociale (taux d'assistance des ménages monoparentaux helvétiques: 16,6%). Le risque de dépendre de l'aide sociale tend à décroître par la suite. A partir de 65 ans, il devient négligeable. Les rentes AVS, les rentes de prévoyance professionnelle (2<sup>e</sup> pilier), les prestations complémentaires à l'AVS ont donc permis de juguler efficacement la pauvreté des personnes âgées, considérée à juste titre comme un problème majeur dès la fin de la seconde guerre mondiale.

**Actuellement, le financement de nos assurances sociales - l'AVS et l'AI en premier lieu – repose encore très largement sur des prélèvements salariaux obligatoires, avec d'importants transferts sociaux de la population active en faveur des retraités.** La nouvelle loi sur l'assurance maladie (Lamal) introduite au 1er janvier 1996, avec des primes par tête indépendantes de l'âge à partir de 25 ans, va également dans le même sens. Si elle a permis de mettre définitivement fin à un système qui favorisait les jeunes et les gens bien portants au détriment des personnes âgées et malades, elle a aussi induit un transfert annuel de charges annuel entre les moins et plus de 60 ans estimé à 4 milliards de francs en l'an 2000 et qui pourrait atteindre 10 milliards de francs en 2010<sup>4</sup>.

**Certes, ces transferts sociaux croissants de la population active vers les personnes retraitées sont partiellement compensés par des transferts privés sous forme de d'héritages (28,5 milliards de francs en l'an 2000<sup>5</sup>), de donations ou encore de prestations en nature, telles que la garde d'enfants. Mais leur répartition est très inégale.** Ainsi, un tiers des gens ne touchent pas d'héritage et les trois quarts de la somme totale des successions reviennent à quelque 10% de la population. Par ailleurs, on hérite de plus en plus tardivement. De nos jours, moins de la moitié de la somme totale des héritages revient à des légataires de moins de 55 ans. Selon une récente étude menée dans le cadre du Projet national de recherche sur l'enfance, la jeunesse et les relations entre générations dans une société en mutation (PNR 52)<sup>6</sup>, cette proportion pourrait même tomber à un tiers en 2020.

**Dans ces circonstances, il y aurait lieu de repenser le financement des assurances sociales avec l'objectif d'une répartition plus équitable des charges entre les générations**, de développer une politique scolaire et familiale permettant enfin de véritablement concilier vie familiale et vie professionnelle, de concevoir une politique de l'emploi qui valorise beaucoup mieux le potentiel des collaboratrices et collaborateurs âgés, en les amenant, pour autant qu'ils le puissent et qu'ils le souhaitent, à poursuivre une activité lucrative au-delà de 65 ans, avec des modèles de travail à temps partiel spécifiques à cette classe d'âge. Cela leur permettant d'alterner travail et loisirs sans devoir se retirer prématurément de la vie active comme c'est encore trop souvent le cas aujourd'hui.

**On le voit, la perspective d'une société vieillissante n'a rien d'un crève-cœur.** Vivre plus longtemps, en meilleure santé et plus solidaires les uns des autres est une perspective plutôt réjouissante, non ?

Pierre Ammann  
directeur CSP Berne-Jura

<sup>1</sup> Croissance de la population et vieillissement démographique: perspectives pour l'avenir Hypothèses et résultats des scénarios démographiques de la Suisse 2005-2050, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel, 2006

<sup>2</sup> Rapport social 2008 (volume 1) La pauvreté dans le canton de Berne: chiffres faits et analyses, Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale du canton de Berne, 2008

<sup>3</sup> La statistique de l'aide sociale - Résultats 2007, Office fédéral de la statistique, Neuchâtel 2009

<sup>4</sup> Les coûts de la santé dans une société vieillissante, Lukas Steinmann et Harry Telser, Executive summary, Avenir Suisse, 2005

<sup>5</sup> Erben in der Schweiz, Eine Familiensache mit volkswirtschaftlichen Folgen, Schlussbericht im Rahmen des Nationalen Forschungsprogramms 52, Heidi Stutz, Tobias Bauer, Susanne Schmutz, éditions Rüegger, Coire/Zurich, 2007

<sup>6</sup> Ibid .

## **Quand des enfants de 60 ans s'occupent de leurs parents plus âgés**

**Liliane a 93 ans, elle est veuve depuis 7 ans et habite seule un grand appartement au 3<sup>ème</sup> étage d'un immeuble sans ascenseur. Ses enfants, un garçon et une fille habitent respectivement la Chaux-de-Fonds et Lausanne, ils sont eux-mêmes déjà grands-parents.** Depuis plusieurs mois, Liliane est très fatiguée, elle ne sort presque plus et a fait quelques chutes heureusement sans gravité dans son appartement. Elle entretient de bonnes relations avec ses enfants et petits enfants mais est résolue depuis longtemps à ne pas être « une charge pour eux ». Elle leur a souvent dit que le moment venu, elle irait en E.M.S que cela représentait son choix, même difficile et douloureux, mais qu'elle ne souhaitait pas que ses enfants décident à sa place. Le moment est venu...

Henri et Denise sont en couple depuis 54 ans. Henri a 78 ans, Denise 81 ans. C'est une chance d'être toujours ensemble depuis autant d'années ; de plus, ils ont vécu 13 ans d'une belle retraite avec des relations régulières avec leur fils Philippe 58 ans qui habite la riviéra vaudoise. Seulement, depuis plusieurs années, la situation de santé physique et psychique d'Henri se dégrade. Cela a commencé insidieusement avec des pertes de mémoire puis une désorientation grandissante pour être aujourd'hui dans une situation critique. Multiples réveils nocturnes, incontinence, errance, moments d'agressivité envers sa femme qui ne reconnaît plus vraiment l'homme qu'elle a aimé. Denise s'est engagée loyalement pour assister son mari dans l'organisation de la vie de tous les jours, elle n'en a rien dit à personne, quelques mots en termes vagues à son fils, mais aujourd'hui, elle est épuisée et seule devant une décision qu'elle ne peut envisager sans un sentiment de trahison et de culpabilité....

**Ces deux situations illustrent de façon imaginaire ce qui peut arriver à chacun de nos parents, dans leur parcours de vie.**

**Aujourd'hui, il est vrai il y a beaucoup plus de probabilités que des enfants au seuil ou à l'âge de la retraite doivent s'occuper de leurs parents qu'il y a 1 siècle en arrière.**

La moyenne d'âge a, on le sait, pris l'ascenseur ces dernières décennies, pour s'établir à près de 80 ans pour les hommes et environ 85 ans pour les femmes. Cette évidence renforce la nécessité de cet engagement in-

tergénérationnel alors qu'au début des années 1900 cette moyenne s'établissait aux environs de 50 ans et rendait moins évident ce besoin.

Toutefois, au-delà des chiffres, il s'agit à mes yeux d'un mouvement bien naturel qui commence par l'accompagnement des enfants du stade de nourrisson à celui de l'état adulte, comme d'ailleurs il devrait nous conduire tout au long de notre existence à demeurer attentif à ceux et à celles qui sont plus faibles, plus vulnérables et que l'on devrait accompagner au travers de ces étapes de vie parfois temporaires, parfois durables.

### **Les progrès de l'humanité se mesurent paraît-il à la manière dont une société prend soin de ses membres les plus faibles !**

A l'échelon planétaire, on peut légitimement douter que l'on ait fait des progrès dans cette direction là, en revanche dans beaucoup de nos pays industrialisés reconnaissons que du chemin a été parcouru, même si dans ce domaine rien n'est définitivement acquis. Dès lors, prendre soin de ses parents âgés devenus parfois plus vulnérables ou dépendants procède à mes yeux de ce processus naturel.

Ayant posé cela, on a tout dit et rien dit. Par expérience, nous savons bien que la tâche éducative des parents qui vise à l'autonomie de leurs enfants est parsemée d'embûches qui ont des origines multiples. Il y a les contradictions parentales, les écarts entre les déclarations et les actes, les mobiles cachés et/ou secrets, mais aussi bien sûr la personnalité propre des enfants qui facilite ou rend difficile cette autonomie. C'est sûrement là que la différence se fait entre le grand âge et l'adolescence. Cela va dépendre de notre cheminement personnel, de notre lucidité sur nos mobiles et nos attentes, sur les enjeux familiaux réglés ou non qui auront marqué notre vie.

### **Qu'il est difficile d'entendre et de conseiller des enfants de 60 ans ou plus qui se sont engagés avec cœur, à ne jamais mettre leurs parents dans un établissement médico-social et qui se rendent compte qu'il n'y a plus guère d'autres alternatives.**

Ou autre situation des parents très âgés qui nient leurs besoins et leurs dépendances en refusant toute forme d'aide appropriée en rendant explicitement ou implicitement leurs enfants responsables de l'impasse dans laquelle ils se trouvent.

Comment vivre positivement cette échéance si elle se présente à nous?



La réponse dépend évidemment de notre capacité à créer, maintenir le dialogue entre parents et enfants quel que soit notre âge et notre situation. Ce mouvement constant d'ouverture et de vérité par rapport à soi et à l'autre est en fait notre seul véritable héritage, celui qui ne sera altéré par le temps ou dilapidé en matérialité.

**Quand des parents osent partager leurs inquiétudes, leur souci sur leur avenir, sur leurs craintes face à une dégénérescence de leurs facultés, sur leurs réserves à être placés, ils ouvrent une porte à leurs enfants âgés, expérimentés qui pourront ainsi se préparer à assister leurs parents avec sensibilité et doigté, mais en mettant en évidence leurs propres limites, ce qu'ils veulent ou peuvent faire ou ce qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas faire.**

Vous rêvez... vous décrivez une situation, une famille idéale, chez nous cela ne se passe hélas pas comme cela.

Sûrement, mais en même temps quelle que soit la cristallisation des relations, l'absence d'échanges, il faut ouvrir une brèche, qu'elle vienne des parents ou des enfants, il n'y a pas d'autres chemins que pratiquer cette vérité de dialogue qui nous fait grandir en dignité et en respect et cela on en a besoin quel que soit notre âge, notre situation et notre statut. C'est le chemin de notre humanité en marche, c'est le chemin de notre Vie.

Le Locle

Francis Kneuss  
directeur de home

# **Etat des lieux sur les difficultés et les chances de la famille d'aujourd'hui**

## **Expérience d'une infirmière scolaire**

**La famille d'aujourd'hui, difficile d'en parler, il en existe tellement de formes différentes. Or, c'est justement cette multiplicité de formes qui la différencie de celle d'hier.** La famille d'hier comprenait un couple marié (papa et maman), les enfants, quatre grands-parents (vivants ou décédés), des oncles, des tantes, des cousins... C'était ce que vivaient la majorité des enfants. Aujourd'hui, quand un enfant vient me voir à l'école et me parle d'un membre de sa famille, je n'arrive parfois pas à saisir s'il me parle de sa sœur, de sa demi-sœur, de l'enfant du conjoint ou encore d'une cousine..., et si cette « sœur » vit avec lui ou s'ils se voient de temps en temps. Souvent, l'enfant n'a pas très bien compris lui-même comment fonctionne sa famille.

La famille d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain existent à l'évidence sous divers modèles et sont continuellement en évolution. Ce qui demeure identique : Elles sont composées d'enfants, d'enfants transformés en adolescents, en adultes, en personnes âgées ! Tous les membres de la famille sont ou ont été des enfants, l'enfance est donc un point commun. Un enfant ne sait pas ce que c'est que d'être adulte mais un adulte sait ce que c'est que d'être un enfant !

L'enfance des « anciens » a-t-elle un rapport avec celle des enfants d'aujourd'hui ? Si le contexte est très différent, je pense que les besoins sont toujours les mêmes (nourriture, sécurité, appartenance, respect...). Ce sont les moyens dont nous disposons pour y répondre qui ont évolué et diffèrent d'une famille à l'autre. « Dans le temps », c'était un peu la même chose dans chaque famille. Par exemple, pour répondre aux besoins spirituels, presque toutes les familles du village se rendaient à l'église. Aujourd'hui, la spiritualité est laissée au bon vouloir de chacun.

**Ce qui a beaucoup changé et qui est en même temps une chance et une source de difficultés, c'est le choix.** L'enfant peut choisir parmi une grande palette d'activités, musicales, sportives, ou autres, il peut choisir un cadeau d'anniversaire, etc. On a aujourd'hui le choix de ses amis (avec internet on peut les choisir à l'autre bout du monde), de son

conjoint, de vivre ensemble en étant mariés ou non, de divorcer. Les moyens de contraception et de procréation artificielle nous permettent de choisir combien d'enfants nous voulons. Si le médecin nous annonce que l'enfant a des risques d'être handicapé nous devons alors choisir entre sa vie et sa mort ! Nous pouvons choisir de changer de travail, d'occuper nos week-ends à notre guise, de recevoir ou non les amis de nos enfants à la maison. Se marier avec la fille des voisins, reprendre la petite entreprise de papa et s'occuper des parents dans leur âge avancé : Le chemin tout tracé d'avance n'existe plus !!

**La liberté que nous avons aujourd'hui est une chance qui amène une plus grande responsabilité : Nous ne pouvons pas accuser nos parents ou la société de nos choix de vie.** Dans l'éducation de nos enfants, il y a beaucoup de choses que nous faisons par habitude, souvent simplement parce que nos parents faisaient ainsi. Par exemple, j'ai demandé à une fillette si cela l'aide à faire de meilleures notes lorsque ses parents la punissent. Elle m'a répondu « Non, cela ne m'aide pas mais c'est normal de punir ses enfants lorsqu'ils font de mauvaises notes ». Probablement, lorsque elle-même aura des enfants, elle reproduira la même attitude sans penser qu'elle a le choix de faire autrement. Je ne dis pas qu'il faut toujours rejeter la manière de faire de nos parents, mais que nous sommes responsables, soit de choisir cette manière de faire, soit d'en choisir une autre. Si l'on ne prend pas conscience que l'on a le choix, on laisse les autres choisir à notre place !

Élever des enfants aujourd'hui est un sacré défi ! Bien souvent, dans la vie de tous les jours, si nous ne faisons pas l'effort de choisir nos priorités, l'urgent prend le dessus sur l'important ! L'important est parfois simplement de prendre un moment pour s'intéresser à ce qui passionne nos enfants ou de penser à inviter un camarade à la maison.

**Dans mon travail avec les enfants, je suis témoin d'un élément qui revient souvent dans les entretiens : Les enfants ont envie de faire plaisir à leurs parents, ils ont la volonté de leurs plaire et surtout le désir de voir leurs parents heureux.**

Souvent les enfants sont timides avec les gens les plus proches d'eux et ils sont « maladroits » dans la relation, les parents peuvent alors avoir l'impression que leurs enfants sont ingrats. Mais en tant que parents, nous avons le choix d'être à l'écoute de ce désir et de leur faire confiance.

La confiance réciproque est à mon sens un des éléments les plus importants dans notre relation avec nos enfants, la confiance se choisit !

Valérie Bourquin  
infirmière scolaire



Génération 4

Lucie, 4 ans

## **Accompagnant en catéchisme, entre deux générations.**

**Ils ont entre 16 et 20 ans. Ils ont terminé leur catéchisme avec plus ou moins de conviction. Ils s'engagent dans l'accompagnement d'activités de caté, le plus fréquemment des camps.**

Les accompagnants comme ils sont dénommés dans notre région sont une réalité dans la majorité des paroisses de notre arrondissement, ils le sont aussi dans les cantons voisins.

Ces jeunes représentent la tranche des absents de nos vies paroissiales, ils sont la génération ingrate à qui l'on a tout donné et qui sont avares en visite. La paroisse est ici proposée comme une cellule familiale dont le culte en est la rencontre dominicale. Le repas consommé, la table se vide ou se redessine dans les affinités et les pairages. Cette image est celle d'une rencontre vivante et libre, les jeunes sont entre eux, ils se sont écartés et cette réalité est toute à l'honneur d'une famille qui se vit dans le respect des temps, des relations et de la différence. Si la paroisse est famille, le catéchisme est école. Et voilà que les leçons se vivent avec la participation de ceux qui en ont quitté les bancs il y a à peine deux semestres. L'image est aussi d'Épinal, la « classe » de caté a pris du relief avec l'appui de catéchètes et d'intervenants divers. Si l'adulte n'est plus seul, la salle s'est aussi transformée elle est paysage, musée, lieux de culte, lieux de vie. Les jeunes accompagnants sont avec ce groupe et ont à composer avec les catéchètes adultes d'un côté et les catéchumènes de l'autre. Dans notre esprit ils se placent dans l'inter génération et représente la génération entre.

### **Le catéchisme serait-il dès lors intergénérationnel ?**

Profitons d'un échange avec Quentin, accompagnant de 18 ans, pour ouvrir cette réflexion. Son ressenti est sans appel, il est de la génération des catéchumènes. Tout au plus parlera-t-il d'être au milieu. Il est donc prudent de désigner un rôle intergénérationnel ; l'accompagnant positionné entre deux rôles posés sur des générations différentes. Chaque accompagnant a peu ou prou le choix de sa distance et de sa proximité avec l'un ou l'autre parti. Pour notre accompagnant témoin, ce rôle bénéficie des attentes de contacts, de jeux et de camaraderies des catéchumènes. L'accompagnant reçoit les confidences des catéchumènes et contribue ainsi au climat de confiance et d'ouverture. Il peut être sollicité par les catéchumènes pour être médiateur de situations difficiles dans le groupe, il jouera alors le rôle du plus sage en préservant une intimité au conflit.

Les attentes de facilitation et de motivation posé par les responsables sont pour lui de réelles valorisations. Même s'il n'est pas toujours relié aux enjeux de transmission, l'accompagnant à la latitude d'interpréter le message. Utilisation d'un langage plus en phase, liberté de propos mais également richesse d'un témoignage personnel, les mots de l'accompagnant ouvrent au droit de parole, ils affirment de la possibilité de se dire et se positionner.

**Le catéchisme n'est pas à proprement dit une activité intergénérationnelle car il est motivé par les enjeux professionnels des adultes et ceux d'expériences et d'apprentissages des catéchumènes. La participation active et attentive de l'accompagnant va jouer un rôle prépondérant dans la réalisation des objectifs de travail du groupe.** Cette présence ne transforme pour autant pas la nature de l'activité.

A la question de ce qui est intergénérationnel dans les expériences « caté », il ressort le souvenir de tours de parole sur le vécu des journées. Dans ces moments là, la parole de chacun est accueillie à un niveau semblable et il devient possible d'entendre l'adulte, le jeune, l'enfant et de comprendre leur position particulière. Chanter est pour Quentin, l'activité qui met ensemble les générations.

Le catéchisme se propose d'être le lieu d'un « chercher ensemble », un projet qui est souvent altéré par les exigences et les attentes de ses différents partenaires. La réalité d'une dimension intergénérationnelle s'appuie sur la possibilité d'entrer en rencontre avec l'autre. Cette rencontre pose les exigences d'un temps qu'on y consacre et d'une liberté de lien qu'on y développe.

La participation des accompagnants améliore largement l'environnement catéchétique, il n'en reste pas moins que le travail de rencontre est encore à faire et à privilégier. Le positionnement médian de l'accompagnant devant être libre des contraintes d'apprentissage ou d'autorité en vue de lui permettre d'y accéder sereinement dans l'expérience.

Le catéchisme ouvre à des rencontres entre générations, c'est certain. Pour qu'il soit intergénérationnel il serait nécessaire de lui offrir un temps et un espace dans lequel cet objectif serait affirmé et porté consciemment. Et quel autre lieu que celui d'une communauté paroissiale pour s'y exercer et s'y encourager ?

Willy Mathez  
diacre et animateur  
de jeunesse

## Quelques expériences et témoignages

### Une expérience de caté pour les parents de catéchumènes à Delémont

**Si l'on divise la vie humaine telle qu'elle se vit dans nos sociétés en trois âges (appelons-les la jeunesse, l'âge adulte et l'âge mûr), on peut observer que les activités de nos Églises officielles, différemment de ce qui se passe dans maintes Églises privées, s'adressent davantage au premier et au troisième de ces âges, de sorte que l'âge médian, qui regroupe le gros de la population active, demeure relativement peu impliqué.**

On voit ainsi se dessiner le problème sociologique auquel sont confrontées nos Églises : Si elles rejoignent convenablement les deux extrémités de la vie, respectivement au travers des activités catéchétiques et des cultes dominicaux, elles peinent à s'approcher des jeunes adultes en particulier, qui vivent à distance de l'Église. Ces derniers sont trop âgés pour suivre un catéchisme scolaire, et insuffisamment intégrés à la vie de l'Église pour suivre régulièrement le culte. Ce vide laissé par les jeunes parents dans la participation à la vie de la foi est si poussé qu'il conduit aujourd'hui certains pasteurs à former les grands parents à transmettre eux-mêmes les fondements de la foi à leurs petits enfants.

Au sein de l'équipe pastorale de la paroisse de Delémont, nous avons imaginé une formule qui puisse contribuer à remplir ce « trou » générationnel dans les activités paroissiales. Il s'agissait de créer une activité destinée spécifiquement aux parents des catéchumènes qui soit à la fois conviviale, instructive sur le plan de la foi, occasionnelle et peu gourmande en temps, autant pour les organisateurs que pour les participants. Nous en avons déduit que cette activité pouvait prendre la forme d'événements sporadiques, au rythme d'un à trois par année, pas plus. Il convenait donc de mettre sur pied au coup par coup une rencontre chaleureuse et originale, en rappelant les convaincus et en motivant les hésitants au moyen d'une invitation écrite adressée à tous les parents de catéchumènes.

Nous en sommes à l'organisation de la troisième rencontre. Les invités sont conviés à 19h00, puis la soirée débute par un exposé apporté soit

par l'un des pasteurs soit par une personne invitée, suivi de questions et débat. L'aspect festif est ensuite assuré par un repas cuisiné et servi par l'équipe pastorale, ce qui apporte une note originale à l'événement. Les thèmes des exposés planifiés jusqu'ici ont été *Bible et science*, *Transmettre la foi aux enfants* et *Foi et psychanalyse*. Il s'agit d'un projet à développer, qui rassemble jusqu'ici 20 à 30 personnes sur les 240 invitées (parents de 120 catéchumènes). Nous avons le plaisir de voir des jeunes adultes trouver de l'intérêt à débattre des questions de la foi et se surprendre à rire en Église autour d'une table cuisinée par leurs pasteurs. L'idée n'étant pourvue d'aucun *copyright*, à vous d'en imaginer votre propre version...

Gilles Bourquin  
pasteur



Génération 3

Martine, 32 ans



# Expérience d'éveil à la foi dans le Par8

## L'éveil à la foi....papa....maman et moi !!

**Au départ l'éveil à la foi c'est une démarche pratique qui consiste à inviter des jeunes parents qui viennent souvent d'offrir le baptême à leurs enfants à venir tous ensemble acquérir des éléments qui leur permettront ensuite en famille de pouvoir, prier, louer, retrouver ce qui est la base de toute catéchèse : la pratique familiale.**

Car de toute évidence les parents se sentent beaucoup plus liés à la catéchèse des tout-petits qu'à celle des plus grands. L'aspect scolaire en est particulièrement absent. On ne laisse pas son enfant de six mois à quatre ans au caté pour revenir le chercher quelques heures plus tard, ce que l'on fait toujours pour les enfants scolarisés. De plus la motivation de procurer un vécu « religieux » est beaucoup plus sensible vis-à-vis des tout-petits, ces derniers n'y étant pas pour rien. Leur facilité d'émerveillement, leur confiance évidente leur donne une grande facilité à aborder l'évangile.

**Bien vite les rencontres deviennent un partage catéchétique intergénérationnel. La simplicité nécessaire pour se faire comprendre des plus petits trouve un écho chez les parents aussi, les jeunes parents découvrent des complicités avec d'autres jeunes parents et les groupes d'éveil à la foi deviennent des lieux de retrouvailles de réflexion et de prière pour tous les âges.** Les animateurs se trouvent face à l'obligation d'adapter leur langage et leurs animations au degré le plus simple de la communication. Les séquences d'animation ne peuvent guère se dérouler sur plus d'un quart d'heure pour capter toujours l'attention. Cette catéchèse nécessite de la préparation, du mouvement de la diversité et donc de l'imagination.

De plus les jeunes couples sont invités à ne pas laisser les plus grands à la maison et particulièrement lors des week-ends c'est une véritable catéchèse familiale intergénérationnelle qui s'y vit. Dans le Par8 nous avons opté pour un rythme de rencontres qui convienne au mode de vie actuel. Trois à quatre rencontres du Samedi, par an (deux heures d'animation plus le repas) + un week-end annuel et des temps forts liés à des événements spéciaux : tournoi d'un foot « très spécial » à l'occasion de l'euro ou de la future coupe du monde.... Ce rythme permet à la fois de maintenir le lien et de ne pas se sentir asservi par l'appartenance à un groupe.

Ce KT des tous petits nous invite à comprendre le rythme de vie de ces familles, à tenir compte de leur culture et de leur recherche spirituelle dans le contexte déchristianisé de la vie moderne. Il est évident que ce travail nous conduit dans tous les autres domaines de notre ministère à considérablement remettre en cause les formes paroissiales désuètes et rébarbatives qui ne sont plus porteuses d'engagement et de renouvellement des fidèles de l'église,

## **Un exemple d'activité vécue les samedi et dimanche 22 et 23 août 2009**

**Le thème** « les chevaliers de la foi »...princes et princesses

**Le but** : faire découvrir le texte d'Ephésiens 6,14-18

*14Tenez-vous donc prêts : ayez la vérité comme ceinture autour de la taille ; portez la droiture comme cuirasse ; 15mettez comme chaussures le zèle à annoncer la Bonne Nouvelle de la paix. 16Prenez toujours la foi comme bouclier : il vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. 17Acceptez le salut comme casque et la parole de Dieu comme épée donnée par l'Esprit Saint. 18Tout cela, demandez-le à Dieu dans la prière. Oui, priez en toute occasion, avec l'assistance de l'Esprit.*

soit quelques équations faciles à saisir : la vérité=la ceinture ; la justice=la cuirasse, le courage de la paix=les chaussures ; la foi=le bouclier ; le salut=le casque ; la parole= l'Épée donnée par l'Esprit Saint

**Le message** : des armes destinées à la guerre deviennent des valeurs pacifiques que l'évangile nous demande de mettre en avant

**La méthode** : l'épée donnée au début du week-end finira par se transformer en colombe qui servira à manipuler une marionnette de chevalier dont tous les éléments acquis au cours d'épreuves auront subi une transformation de couleur et d'éclat

**Les participants** : 18 enfants de moins de 4 ans, 17 enfants entre 5 et 10 ans, 5 enfants entre 10 et 15 ans, 3 ados et 15 couples de parents : soit 73 personnes participent à ce week-end...

**La forme choisie** : un samedi- rallye itinérant et un dimanche à la colonie du Cerneux-Godat (Franches-Montagnes)

**Un premier trajet en voiture** ...dès 9h30 les familles du haut de la vallée rejoignent celles du bas dans la principauté de Grandval. Chaque famille est une équipe dans son carrosse.

**10h30-11h30** Accueilli avec tous honneurs dus à leur rang, chaque équipage, après une première épreuve reçoit une belle épée en bois, le premier des éléments de l'habit des chevaliers au cours d'une célébration très solennelle avec chants, prière et remise des épées à un enfant de chaque famille... une énigme permet de découvrir la seconde étape : le château médiéval de Bahlstahl : le Neu Falkenstein, superbe ruine d'un château du 13<sup>ème</sup> siècle, à 30 minutes de Grandval.

**12h15-15h30** Des cervelas et des saucisses attendent les familles et un pique-nique rassemble tous les participants sur la plateforme d'entrée du château. Trois épreuves dans le château permettent aux équipes de se procurer une silhouette (80cms de haut) (épreuve du donjon), les chaussures (lancer de chaussures) et la ceinture (bowling humain).

**16h30-17h30** Des photographies permettent aux équipages de rejoindre le troisième lieu : la salle de paroisse réformée de Courrendlin (3/4 heure de route) pour le goûter et la cinquième épreuve (un chamboule tout attaque-défense) pour se procurer le bouclier.

**A 18h30** toutes les familles arrivent à la colonie du Cerneux-Godat pour un repas médiéval.

La soirée est consacrée à un bal médiéval. Les familles costumées entrent à l'appel de leur titre par le héraut de la soirée. Les règles du bal sont données, on apprend le baisemain, la révérence et la danse médiévale du contrepied et l'on finit par le jeu du roi « Pancrasse » qui ne recherche que des ministres sérieux. A 21h les petits sont couchés et les plus grands vivent des jeux de société ou un temps de détente autour du feu.

**Le dimanche matin** après un déjeuner copieux, deux épreuves (9h30-11h) permettent d'acquérir la cuirasse (justice) au cours d'un procès et le casque. Ensuite (11h-12h) les équipes apportent des éléments décoratifs brillants et colorés à toutes les parties de leur silhouette de chevalier

**Après le diner** (14h), les porteurs d'épée sont rassemblés dans un atelier secret pour la grande transformation. Tête, bec et plumes sont ajoutés à l'épée qui devient la potence à laquelle la silhouette colorée et lumineuse du chevalier est reliée par des fils.

**Dès 15h** la célébration finale permet de mettre en scène 15 marionnettes qui déclarent ensemble que leur seule arme est maintenant l'amour. Des parents ont préparé des textes de prière, on chante et on se réjouit de ces nouveaux chevaliers de la foi qui décoreront maintenant l'intérieur de 15 maisons de jeunes familles de la Prévôté.

**A 17h** les équipages regagnent leurs domiciles.

Marc Seiler  
pasteur dans le Par8



## **Les défis des « rencontres familles »**

**Après la description de l'expérience, revenons sur quelques défis propres à ce type de rencontre. Nous pouvons les classer en 2 catégories. Il y a les défis de type communautaire et les défis de type « théo-pédagogiques. ».** Dans les quelques lignes qui viennent, je vais en présenter deux dans chaque domaine.

### **Les défis sur le plan communautaire**

**Premièrement, ce type de rencontres offre un bénéfice important sur la constitution et le renforcement des liens.** Sans espace pour ces liens, il est difficile d'imaginer la présence de familles sur le long terme dans nos communautés. C'est donc un enjeu fondamental. Un week-end de ce type favorisera l'approfondissement des liens entre les parents. Les familles avec enfants souhaitant s'intégrer trouveront un espace pour échanger et dialoguer avec d'autres familles. Avoir un espace commun sur des réalités semblables nous apparaît comme incontournable. Cet espace peut permettre à des familles de trouver une nouvelle place au sein de nos communautés paroissiales. C'est un défi de créer un tel espace dans le contexte actuel, car nous avons trop pris l'habitude de vivre sans ces classes d'âge nos réalités d'Eglise.

**Deuxièmement, il s'agit de développer une catéchèse familiale, qui crée une dynamique de recherche spirituelle pour l'ensemble des membres de la famille.** Il s'agit d'éviter le syndrome que je nomme « enfant posé au KT... ». Le risque est actuellement très grand de voir l'enfant ou le jeune vivre son KT sans lien avec sa cellule familiale. Le bénéfice est important : un vécu communautaire, marqué par des expériences communes, invite les parents à se mettre en mouvement. Ils deviennent eux-mêmes acteurs de ce processus de découvertes des réalités de la foi. Ils gagnent en confiance et en autonomie. L'ensemble de la famille peut alors s'éveiller aux réalités de la foi. La « question de la foi » n'est plus seulement déléguée à l'Eglise, elle tente de s'incarner dans la sphère familiale. C'est un défi

### **Les défis « théo-pédagogiques »**

Par ce mot, je comprends la réflexion que les animateurs vont devoir mener pour permettre à des familles d'entrer dans un processus de découverte et d'éveil aux réalités de la foi. Il y a deux plans.

**Le premier plan s'intitule « vécu de foi et connaissance » :** nous sommes au carrefour d'un vécu intergénérationnel. Le défi est de créer un espace où les familles vont pouvoir expérimenter et découvrir une thématique biblique en lien avec leur réalité quotidienne. Le défi est de leur per-

mettre d'incarner des éléments fondamentaux de la foi dans leur vie.

La catéchèse ne se comprend ici que dans une interaction constante entre une découverte d'un thème et une intégration dans un vécu et une expérience. Les enfants en bas âge sont là pour nous le rappeler sans cesse. C'est un vécu pétri d'expériences, de rencontres qui peu à peu leur donne cette conscience d'une communauté où ils sont appelés à avoir leur place. C'est également ce vécu qui, de manière progressive, leur permet d'être éveillé à la réalité de la présence du Christ.

**Le second plan se nomme « une pédagogie en mouvement »** : il nous emmène sur la manière d'organiser l'équipe de préparation et les rencontres elle-même. En se retrouvant avec des enfants de 12 mois à 12 ans pour un week-end de ce type, il y a une constante réflexion à mener sur la manière dont chaque classe d'âge pourra vivre le parcours et l'animation proposés. Notre pédagogie doit être capable de s'adapter de manière très souple à la réalité du terrain.

**Cela demande également une équipe ouverte au travail interdisciplinaire et capable d'interactions avec de multiples charismes : animation / bricolage / musique / cuisine / organisation.** Travail interdisciplinaire peut résonner comme un terme un peu fort, mais nous sommes vraiment convaincus que cette manière de travailler qui permet de remettre en question ma manière de voir quand un autre membre de l'équipe interpelle ma vision des choses.

**En guise de conclusion...**

**Ce travail avec les familles est donc un endroit très (im)pertinent pour tester la pertinence et la validité de nos manière de vivre la foi avec nos contemporains.** Ce travail met en évidence la fragilité et la complexité d'un vécu de foi avec les générations actuelles. Après de nombreuses expériences, Il nous apparaît comme capital de réinvestir de l'énergie et des moyens pour créer un espace où tous les membres d'une famille peuvent s'investir dans une découverte de la foi. Cette espace est sans arrêt en mouvement, cela demande des facultés d'adaptation et une énergie importante, mais le jeu en vaut la chandelle ! Nous sommes convaincus d'une priorité à mettre dans un tel investissement. Une Eglise avec cette espace se donne la chance de rester en contact avec les générations actuelles. Au vue de cette expérience, nous sommes persuadés que cela permet de bâtir l'Eglise d'aujourd'hui et d'espérer pour celle de demain.

Pierre-André Kuchen  
pasteur dans le Par8

## Spectacle de cirque intergénérationnel

Claude Bühlmann, instituteur retraité, conte des histoires à l'école enfantine de Sonvilier, classe de Sylvie Simonin, et au Foyer de jour « Vallon » à Sonceboz.

C'est le récit de « Grain de Sel », le petit clown, qui est à l'origine du spectacle relaté dans l'article ci-dessous.

**« Des enfants fascinés, des parents attendris, une assistance comblée: la soirée fut riche en émotion, mercredi de la semaine dernière à la salle communale de Sonvilier, où la classe enfantine locale de Sylvie Simonin présentait Grain de Sel, en collaboration avec des aînés du Foyer de jour Vallon, de Sonceboz.**

L'intergénération n'est ni un terme creux ni une mode passagère. Les institutions et autres organismes qui la mettent en pratique sont de plus en plus nombreux et constatent invariablement ses bienfaits, autant sur le développement des enfants que sur le bien-être des aînés.

A Sonvilier, c'est à l'initiative de Sylvie Simonin, maîtresse d'école enfantine, que les principes de l'intergénération ont débouché sur une soirée joyeuse et chaleureuse. L'enseignante présentait en effet, avec sa classe et quelques clients du Foyer de Jour Vallon, institution régionale sise à Sonceboz, un spectacle de son cru.

Sous le titre « *Grain de sel* », acteurs-chanteurs-clowns-acrobates-musiciens, âgés de 5 ans...et plus, ont raconté sur scène l'histoire d'un tout petit clown au chômage technique, qui monte son propre cirque.

Le plus petit cirque du monde, tenu par le plus petit clown, pour le plus grand bonheur d'une salle comble !

Parents, grands-parents, amis, frères et sœurs avaient en effet répondu à l'invitation, qui se sont régalez d'un spectacle haut en couleurs, plein de fraîcheur enfantine, de spontanéité et dont les acteurs partageaient de très bon cœur les rires des spectateurs. Une exubérance bienvenue, dans des décors charmants et sur un accompagnement musical participant à la gaieté ambiante

La pièce terminée, dans un feu d'artifice de bulles de savon, la soirée s'est prolongée autour des délices concoctés pour l'occasion par les mamans. »

*Dominique Egger*

*Article paru dans la Feuille d'Avis du District de Courtelary, le 5 juin 2009*



Commentaire de Claude Bühlmann :

« Je crois aux bienfaits des rencontres entre vieux et jeunes.

**Le vieux ne donne pas le sens à l'existence, mais il offre la question du sens. Il transmet l'humanité.**

**L'enfant, pour sa part, donne l'avenir en prolongeant les êtres et les événements.**

A votre bonheur de goûter à la question ! »



## Récit d'une chouette « aventure » intergénérationnelle

**Il y a 6 ou 7 ans, un appel aux retraités pour transmettre aux enfants le plaisir de la lecture a retenu mon attention. Il provenait de « Lire et faire lire ».** J'ai rempli une fiche d'inscription et j'ai rapidement été contactée par une enseignante de première année primaire.

Choisir un livre, le faire découvrir à un groupe d'enfants, entendre et observer l'écho qu'il produit chaque étape de cette activité bénévole est intéressante.

Au fil des semaines, un lien se tisse. Je le remarque, par exemple, lorsque nous nous croisons dans la rue ou au supermarché. Certains enfants continuent de m'aborder des années plus tard. J'avoue que ça fait plaisir.

« Lire et faire lire », c'est pas compliqué : des enfants, une grand-mère ou un grand-père et un livre, le tour est joué! Le plaisir vient tout seul, aux uns comme aux autres.

**J'ai eu le privilège de faire la même expérience, pendant des années, avec des enfants plus grands (12-13 ans).** Avec eux, j'ai carrément pu lire des livres tels que Le journal d'Anne Frank, Charlie et la chocolaterie, Dix petits nègres, etc. Il arrivait qu'ils veuillent renoncer à la récré pour prolonger ce moment. Nous avons partagé des discussions sérieuses et des moments de franche rigolade. C'était génial.

Aussi lorsque leur maître m'a dit que l'expérience s'arrêtait là, j'ai eu un pincement au cœur. Ce rendez-vous là me manque. J'en déduis qu'aînés et enfants ont des choses à se dire.

Sonvilier

Marga Bühlmann

# Deuxième partie:

## Quelques pistes pour le culte



Génération 4

Sidonie, 7 ans

## L'histoire de Moïse (Ex 2,1-3,12) en lien avec l'actualité des familles recomposées

**Le récit biblique de la naissance et de la jeunesse de Moïse met en scène de nombreuses relations familiales formant un tissu relationnel complexe autour de sa personne. Moïse est ballotté dès son plus jeune âge entre deux familles culturellement aux antipodes l'une de l'autre.** Cette histoire nous est donc apparue appropriée à servir de support à une réflexion sur les rapports entre les générations dans notre société. La famille d'aujourd'hui apparaît en effet elle aussi de plus en plus complexe, à la fois décomposée et recomposée.

Certaines incohérences à l'intérieur du récit de l'Exode (le fait, par exemple, que Moïse semble être un premier né en 2,1-2 alors qu'on apprend en 2,4.7-8 qu'il a une sœur aînée en âge de négocier avec la fille de Pharaon), ainsi que la découverte de plusieurs autres récits d'enfants sauvés des eaux dans l'Antiquité, tout cela laisse penser que le récit du début de la vie de Moïse comporte plusieurs aspects symboliques. Cependant, si on prend soin de distinguer le sens du texte des faits réels, très difficiles à reconstituer, cette lecture critique n'enlève rien à la valeur théologique, spirituelle et humaine du texte.

Pour plus de clarté, j'écris en caractères normaux ce qui concerne le commentaire du texte *et en caractères italiques ce qui concerne le parallèle avec la société d'aujourd'hui.*

### **L'enfance et la jeunesse de Moïse en Égypte : Entre abandon et adoption (Ex 2,1-15)**

Pour commencer, notons que les péripéties de l'enfance de Moïse (son abandon forcé par sa mère, son adoption par la fille de Pharaon, son retour chez sa mère pour l'allaitement, puis son retour dans la famille de Pharaon) sont provoquées par le climat d'insécurité qui pèse sur sa vie dès sa conception. *Dans notre société, on peut établir un lien semblable entre les bouleversements des mœurs (redistribution des rôles dans le couple, diminution des mariages, augmentation des divorces et des concubinages, etc.) et les difficultés rencontrées dans chaque famille. Le climat actuel ne facilite pas la stabilité des familles.*

D'emblée le texte invite à s'émouvoir du drame de cette mère contrainte d'abandonner son fils aux eaux du fleuve et placée devant ce choix terrible : Soit le condamner à la noyade, soit le livrer au sort le plus incertain qui soit en lui construisant une frêle embarcation. Son geste d'espérance contre toute vraisemblance illustre la foi de cette femme. À ce sujet, on peut relever le contraste entre la brutalité du Pharaon, qui ordonne l'exter-

mination des garçons nouveaux-nés des hébreux (1,22), et la douceur de sa fille, qui a compassion de « cet enfant des Hébreux » en pleurs (2,6). *Sans être féministe au sens actuel du terme, le texte valorise la sensibilité féminine envers les enfants, et montre comment cette sensibilité parvient à s'exprimer efficacement dans un climat hostile.*

Le récit de l'Exode présente Moïse comme l'enfant d'une mère juive qui l'a allaité chez elle aux frais de la fille de Pharaon (2,9), suite à quoi Moïse a grandi dans la culture égyptienne (2,10). Si l'Ancien Testament ne dit rien de l'éducation de Moïse à la cour de Pharaon, le livre des Actes précise que « Moïse fut initié à toute la sagesse des Égyptiens » (Ac 7,22). L'explication du sens du nom de Moïse à partir de l'hébreu que le texte biblique attribue à la fille de Pharaon (« je l'ai tiré des eaux », 2,10) est problématique, car cette explication suppose que la fille de Pharaon parlait l'hébreu. Selon les exégètes modernes, le nom de Moïse est plus probablement un nom d'origine égyptienne que l'on retrouve dans *Ahmosis*, *Tutmosis*, etc. En défendant l'hypothèse selon laquelle Moïse était égyptien et non hébreu, Sigmund Freud<sup>1</sup> a poussé cette hypothèse jusqu'à son extrême, déclenchant une polémique<sup>2</sup> qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Sans aller jusque là, nous pouvons constater que l'adoption de Moïse a fait de lui l'enfant de deux mères, de deux familles, et l'héritier de deux classes sociales (noble et esclave), de deux cultures et de deux peuples. Élevé successivement par deux mères ennemies et complices à la fois, puis reconnu publiquement comme égyptien (2,19), Moïse dissimulait mal le secret de sa judaïcité : Marque honteuse d'esclave affranchi dans une société de dignitaires nantis.

Le personnage principal de l'Ancien Testament s'avère ainsi étonnement proche de nous par le caractère composite de son héritage familial, à l'origine de sa personnalité complexe, de sa ténacité, de sa sensibilité et plus tard de sa mission divine. *En ce qui nous concerne, la tension dramatique de la vie de Moïse permet d'illustrer ce que peut ressentir un enfant dont la famille s'est brisée et qui vit désormais entre deux familles recomposées. Dans le récit de Moïse, les écarts familiaux sont bien sûr accentués, mais tout enfant dont les parents vivent désormais séparés vit à sa manière une tension de cet ordre entre deux manières de vivre, deux façons de penser, deux modèles qu'il lui faut intégrer au mieux pour construire sa propre personnalité. Comme ce fut le cas de Moïse, l'enfant subit en première ligne les tensions et les conflits entre les deux camps parentaux. Il lui arrive d'être instrumentalisé ou d'être tenté de profiter de la situation. Le plus souvent, ce n'est donc que moyennant un travail persévérant de guérison des souvenirs qu'il parviendra à considérer le gain et non seulement les inconvénients de ses mésaventures familiales.*

<sup>1</sup> Sigmund Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard (Folio Essais), 1986

<sup>2</sup> Jan Assmann, *Moïse l'égyptien, Un essai d'histoire de la mémoire*, Paris, Aubier (Flammarion), 2001

Enfermé dans ce conflit de loyauté, Moïse devenu adulte entreprend de briser le silence : « il sortit vers ses frères et vit ce qu'étaient leurs corvées » (2,11). Fait significatif, Moïse doit « sortir » d'un de ses milieux d'origine pour approcher l'autre, et lorsqu'il tente d'exploiter le privilège de sa double appartenance pour rendre la justice (2,12), l'inéluctable se produit : Après avoir « frappé l'Égyptien » pour défendre un hébreu et tenté d'arbitrer un conflit entre hébreux (2,12-13), Moïse réalise que ses interventions suscitent davantage de défiance que de satisfaction chez ses frères. Incompris et rejeté par les deux camps, il est contraint de fuir (2,14-15) à la recherche d'une tierce demeure en terrain « neutre », qu'il trouvera à Madian. *Moralité de l'histoire, celui qui appartient à deux familles ou à deux cultures à la fois, risque de n'être bien reçu dans aucune. C'est ainsi que les ruptures familiales produisent à terme de la solitude. Si le dédoublement identitaire est d'abord facteur de fragilité psychique et de repli sur soi, il peut devenir source de richesse pour celui ou celle qui sait exploiter ses héritages multiples en les réconciliant intérieurement, dans une fidélité à soi qui ne cède entièrement à aucun héritage, mais parvient à tirer profit de tous en faisant la part des choses.*

### **Moïse à Madian : Méconnu et accueilli (Ex 2,15-22)**

À Madian, Moïse se montre à nouveau instinctivement sensible au destin du faible (2,16-17) en lequel se reflète sa propre image de fugitif. À nouveau, ce sont les femmes qui incarnent ce pôle sensible et fragile, tandis que Moïse se pose en sauveur. Si cette fois-ci, sa générosité lui fait connaître l'accueil, l'amour et la descendance (2,18-22) plutôt que le rejet, le récit biblique ne fait pas de ce bonheur familial de Moïse à Madian une *happy end* individualiste selon la recette de l'égoïsme moderne. Même béni, Moïse demeure le porteur d'une blessure qu'il n'oublie pas, celle de la souffrance des siens, en Égypte.

Au désert de Madian, ce n'est pas un hasard si Moïse « s'assit près d'un puits » (2,15), avant d'aboutir chez « le prêtre de Madian », Réouel (2,16.18 ; appelé ailleurs Jéthro, 3,1). Le puits symbolise la rencontre, la fraternité, mais aussi l'attente d'une source spirituelle, une recherche de profondeur et de sens de sa propre vie. Moïse le déraciné se cherche de nouvelles racines. Ainsi, les figures du puits et du prêtre évoquent à l'évidence la retraite spirituelle, la confiance et le ressourcement divins. Le havre de paix de Madian revêt une forte composante religieuse. *La religion, patrie spirituelle, est souvent l'ultime refuge de ceux qui n'ont pas trouvé patrie satisfaisante en ce monde et qui ne se sentent appartenir pleinement à aucune famille ethnique ou culturelle de la terre. Cette situation d'apatride, de déporté, d'exilé ou de réfugié, si elle marque concrètement le destin de certains alors que d'autres vivent sur leur terre natale, n'en renvoie pas moins à une condition humaine universelle, qui fait de*

*nous des « voyageurs sur la terre » (Hébr 11,13). Sur le plan personnel, c'est aussi une séparation originelle (l'homme quittera père et mère, Gn 2,24) qui permet la constitution de notre identité individuelle d'adultes.*

### **Moïse à l'Horeb : Apparition, appel et envoi (Ex 2,23-3,12)**

L'histoire de Moïse est celle d'un homme qui, avec l'aide de Dieu, parvient à faire face au drame personnel qui le poursuit depuis son enfance. Sa blessure affective est devenue la source d'une sensibilité à fleur de peau et d'un désir de secourir les victimes au-delà de leur appartenance culturelle. Moïse l'apatride est ainsi prédisposé à devenir l'instrument d'un Dieu juste, dont la volonté indéfectible est la libération des captifs de toute origine. Cependant, avant de secourir les autres, il s'agit de guérir soi-même. Le parcours de Moïse comporte ainsi un premier temps de mise à l'écart salutaire à Madian (2,15), suivi de la phase d'action (3,10), lorsque sa conduite est devenue ferme et mûre, posée en Dieu.

Les versets 2,23-25 marquent une coupure dans le récit de la vie de Moïse : Ils concernent « les fils d'Israël » dont Dieu a entendu les plaintes « du fond de la servitude » (2,23). On passe ainsi sans transition du destin individuel de Moïse à celui de tout un peuple opprimé. Le lecteur comprend que la vie de Moïse est prédestinée par Dieu à répondre à un appel qui excède le souci de sa seule destinée individuelle, mais concerne tout être humain.

Lorsque « l'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu » (3,2), Moïse « faisait paître le troupeau de son beau-père » (3,1). C'est alors qu'il cultive sa vie personnelle à l'écart du tumulte, que Moïse est appelé à « faire un détour » (3,3). Dès lors, sa vie ne sera plus qu'un immense détour, et même un retour aux sources d'Égypte afin de conduire son peuple sur le chemin de guérison qu'il a lui-même parcouru jusqu'à la « montagne de Dieu, à l'Horeb » (3,1 ; Horeb est un autre nom du mont Sinaï, cf. Ex 19). D'emblée, le Seigneur se présente comme un Dieu qui voit la misère et connaît les souffrances (3,7).

Moïse, interloqué, demande « Qui suis-je pour aller vers Pharaon ? » (3,11). La réponse divine « Je suis avec toi » (3,12) est l'occasion d'une réhabilitation personnelle. Moïse prend conscience de sa valeur aux yeux de Dieu et le sens de sa vie s'éclaire à partir de sa vocation de libérateur. *Cette histoire est une formidable source d'espérance pour nous qui composons nos identités à partir de multiples héritages. Un tel destin, soigné et recueilli en Dieu, devient un trésor inestimable, à la fois riche, varié et préservé de l'éclatement.*

Gilles Bourquin  
pasteur

## « Sale gamin! »: Luc 2,41-51 et 8,19-21

**Si en pensant intergénération, on pense familles, la Bible peut fournir beaucoup de récits sur ce thème... pensons aux histoires des patriarches, à l'importance des généalogies, etc. Ce sont d'autres textes pourtant que nous vous proposons. Des récits un peu surprenants.**

Le premier (Luc 2, 41-51) est le seul récit de Bible à nous présenter Jésus enfant. J'ai dit enfant, pas bébé! Et parole de père, Jésus n'y a pas le beau rôle!

C'est vrai non? Une fugue à 12 ans! Cet enfant qui laisse partir ses parents sans lui de Jérusalem, Jérusalem en effervescence, grouillante de pèlerins. Des parents confiants et convaincus que leur enfant est avec ses copains, parmi les autres pèlerins de Nazareth qui rentrent chez eux. Des parents qui découvrent à la nuit tombée que leur fils n'est pas là! Vous imaginez l'angoisse?

Et au bout de trois jours interminables, quand ils retrouvent enfin leur fils, au Temple, en train de discuter avec les maîtres juifs, tranquillement assis au milieu d'eux, vous souvenez-vous ce qu'il a le toupet de répondre à ses parents? « Pourquoi me cherchiez-vous? Vous ne saviez pas que je dois être dans la maison de mon Père? »

En tant que père, moi je peux vous dire que j'aurais eu des fourmis dans la main... Sale gamin, va!

Oui, un texte pour le moins surprenant. Quant au second... Jésus est adulte cette fois... mais encore le fils de sa mère. Marie, qui vient trouver Jésus, avec ses frères. Marie qui ne peut pas rentrer à la maison tellement la foule qui entoure Jésus est grande.

Quelqu'un avertit Jésus que sa mère et ses frères l'attendent dehors et qu'ils veulent le voir. Et Jésus de répondre: « Qui est ma mère et qui sont mes frères? Ma mère et mes frères ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui lui obéissent »! (Luc 8, 19-21 et Marc 3, 20-21.31-35). Vous savez ce que je lui aurais dit moi, si j'avais été sa mère?..

Oui, deux récits surprenants, provoquants!

Qui évoquent deux choses en moi.

Ces récits ne sont pas des récits anti-familles, je ne crois pas. La famille est sans conteste l'endroit où chaque être humain devrait avoir la chance d'apprendre à connaître l'importance des relations humaines, la tendresse, la sécurité et l'amour.

La famille est aussi un formidable lieu de contre-pouvoir: contre-pouvoir face aux forces sociales oppressantes, contre-pouvoir face aux tyrannies.

Mais dans la famille, les rôles ne sont pas définis, figés pour toujours. Le but de tout parent devrait être l'autonomisation de son enfant, pas son enfermement dans son rôle de (sale?) gamin. Plus encore la famille doit être le lieu privilégié où les différentes générations peuvent reconnaître ce qu'elles peuvent offrir aux autres générations.

La seconde chose concerne le Père de Jésus. Un Père un brin provocateur lui aussi... Mais surtout cette conviction de Jésus: que nous soyons enfants, parents ou grands-parents, nous avons tous un même Père... et sommes donc tous ses enfants. Et ça, ça change pas mal de choses...

C'est ce qu'essaie de vivre le catéchisme par exemple à travers la conviction que catéchumènes ou catéchètes, nous sommes fondamentalement tous à égalité face à Dieu: tous chercheurs d'un Sens, tous aimés d'un même amour.

Cela dit, bien sûr que les adultes ont quelque chose à transmettre aux enfants, à leurs enfants, pour ce qui est des questions de la foi. Et le transmettre parfois même sans le savoir.

Ce joli texte le dit très bien.

## **Mon père à genoux**

### **Le Père Duval, prêtre chansonnier, dans un témoignage personnel disait ce que lui avait apporté la prière du soir, en famille, dans la ferme de ses parents**

« J'étais le cinquième d'une famille de neuf enfants. Dans cette famille, on ne m'a pas appris la piété expansive et démonstrative. Il n'y avait quotidiennement que la prière du soir récitée en commun, mais alors, de cela, je me souviens et me souviendrai jusqu'à mes yeux fermés.

Ma sœur Hélène récitait les prières, longues pour des enfants, un quart d'heure. Elle accélérait, elle bafouillait, elle prenait des raccourcis, jusqu'au moment où mon père lui disait en patois « Repoigne », c'est-à-dire « recommence ».

J'ai appris, à ce moment-là, qu'il fallait causer au Bon Dieu avec lenteur et sérieux et gentillesse patiente.



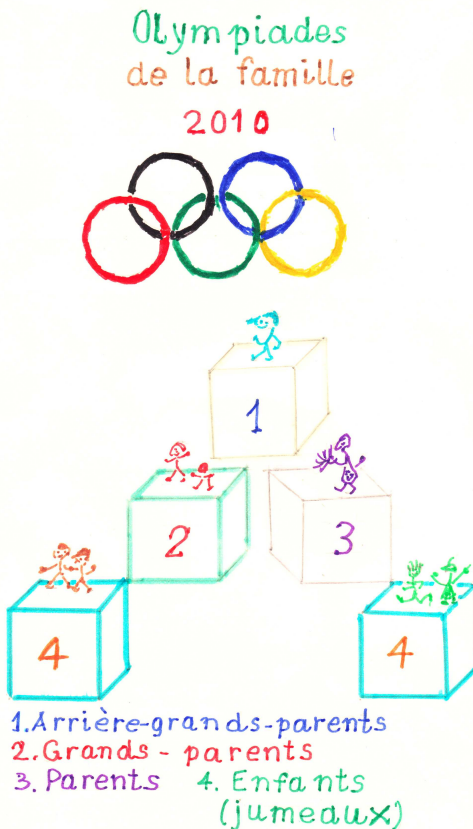
Ce qui m'émeut aujourd'hui, c'est le souvenir de l'attitude de mon père.

Lui qui était toujours fatigué par ses travaux de campagne ou de transport de bois, lui qui montrait sans honte qu'il était fatigué à son retour du travail, voilà qu'après le repas du soir, il se mettait à genoux, les coudes appuyés sur le siège d'une chaise, le front dans les mains, sans un regard pour ses enfants autour de lui, sans un mouvement, sans tousser, sans s'impatienter.

Et moi, je pensais : « Mon père qui est si fort, qui commande sa maison, ses deux gros bœufs, qui est fier devant les mauvais coups du sort et si peu timide devant le maire et les riches et les malins, voilà qu'il se fait tout petit devant Dieu. Vraiment ça le change de causer au Seigneur.

Vraiment, Dieu doit être quelqu'un de bien grand pour que mon père s'agenouille, et quelqu'un de bien familier pour qu'il lui cause avec ses habits de travail. »

Alain Wimmer



Génération 1  
Armand, 90 ans

## Quelques histoires courtes

**U**n enfant en visite chez son grand-père a découvert une petite tortue, qu'il se mit tout de suite à examiner sous toutes les coutures. Comme vous pouvez l'imaginer, soumise à ces investigations un peu brusque, la tortue s'est retirée dans sa carapace. Et le gosse essaya en vain de la faire ressortir...

Le grand-père qui avait observé la scène mit fin au brigandage. 'Tu t'y prends mal, regarde je vais te montrer comment il faut faire.' Il prit la tortue et la porta à l'intérieur de la maison, et la déposa sur le fourneau à banc qui était chaud. Au bout de quelques minutes, l'animal mis en confiance par cette chaleur pointa le nez dehors et s'avança vers le gamin.

Tu vois dit le grand-père : « Les gens sont parfois comme les tortues... N'essaie jamais de contraindre quelqu'un. Essaie plutôt de le réchauffer par un peu de bonté et il fera ce que tu veux... »

**U**ne petite amérindienne écrit : Un jour nous avons eu une nouvelle institutrice, une américaine blanche. Elle était très gentille, mais elle n'avait pas de bonnes manières. Elle écrivait des problèmes au tableau, 10 problèmes. Ensuite elle appelait 10 enfants au tableau pour les résoudre.

- Le premier qui a fini doit se retourner, exigeait-elle

Mais tous ont attendu jusqu'à ce que tous aient fini et ils se retournèrent tous ensemble.

L'institutrice se fâcha.

- Je vous ai dit que le premier qui avait terminé devait se retourner ! Vous n'avez pas compris ?

Alors nous lui avons expliqué que ce n'était pas bien, ce qu'elle exigeait de nous. Ce n'est pas bien lorsqu'on se fait remarquer et que tous les autres doivent avoir honte. Elle demanda alors comment nous voulions faire et nous lui avons répondu :

- Celui qui sait bien calculer, il ne se retourne pas, mais il aide ceux qui peuvent moins bien compter. »

**M**a sœur et moi, nous habitons le même quartier. Et pourtant nous ne nous voyons pas très souvent. Dans ses lettres ma mère posait toujours la même question : 'Quand as-tu vu ta sœur pour la dernière fois ? Après que j'aie dû répondre 'il y a 3 mois', ma mère a décidé d'agir.

Et j'ai reçu un courrier tout à fait bizarre. Ma mère m'a envoyé les pages 1 et 3 d'une lettre qui nous était adressée à toutes les deux. Et ma sœur a reçu les pages paires.

Depuis nous recevons mensuellement une demi lettre. Et nous nous réjouissons chaque fois, c'est l'occasion de passer une soirée ensemble.

Il n'y a qu'une mère pour parvenir ainsi à ses fins.

**U**n gosse demande à sa mère : 'C'est comment la mort ?' Et la maman de répondre par une autre question : 'Dis, comment ça se passe quand tu t'endors le soir au salon et que le matin tu te réveilles dans ton lit ?'

Après avoir un peu réfléchi, le gosse répond : 'Mais tu m'as porté par le seuil, dans ma chambre et tu m'as couché dans mon lit.'

Et la maman de poursuivre : 'Oui, je l'ai déjà fait souvent, et chaque fois c'est avec beaucoup d'attention et d'affection que je le fais. Et tu sais, avec Dieu c'est la même chose. Au travers de son fils nous pouvons sentir son amour. Il aborde tous les humains, tels qu'ils sont, avec amour. Il nous porte à travers le seuil et nous accueille. Le seuil qu'il nous fait traverser ne sépare pas l'ici de l'au-delà... Mais ce n'est que dans l'au-delà que nous attend ce qui nous rendra vraiment heureux et nous comblera totalement.'

**U**ne fois ce sont les enfants qui ont osé raconter une histoire. Papa et maman écoutaient. Frédy était dans sa poussette de chambre et dormait. Pierre a raconté d'abord. Il connaît toujours une histoire de lapin de Pâques. Puis ça a été le tour de Michel. Il raconte toujours l'histoire de la tempête apaisée. Lorsque Jésus est dans le bateau et dort. Michel ne raconte pas les choses justes. Mais à la fin la tempête s'arrête quand même et tous sont guéris.

Quand Michel a terminé, papa a dit que c'était le tour à Frédy. Mais Frédy n'a jamais raconté d'histoire. Et il ne peut rien raconter, parce qu'il ne sait pas même encore parler comme il faut. Mais Frédy secoue la tête avec énergie, il voulait lui aussi raconter...

Alors il se tait et Michel veut se moquer de lui. Pierre pense : c'est une histoire sans paroles. Mais Frédy ne se laisse pas perturber. Les parents attendent. Alors Frédy regarde maman et raconte la plus courte et la plus belle histoire qu'il ait vécue. Elle n'a qu'un mot : 'Maman'

Tous se taisent, Frédy a raconté la plus belle histoire qu'il connaisse. »

**E**st-ce que cette charge n'est pas trop lourde pour toi ? demandait-on une fois en Asie à un jeune garçon qui portait son frère malade sur les épaules.

« Ce n'est pas une charge, c'est mon frère » a répondu le garçon.

Histoires tirées de:  
Kurzgeschichten, Willy Hoffsümmer  
traduites par Lucien Boder, pasteur

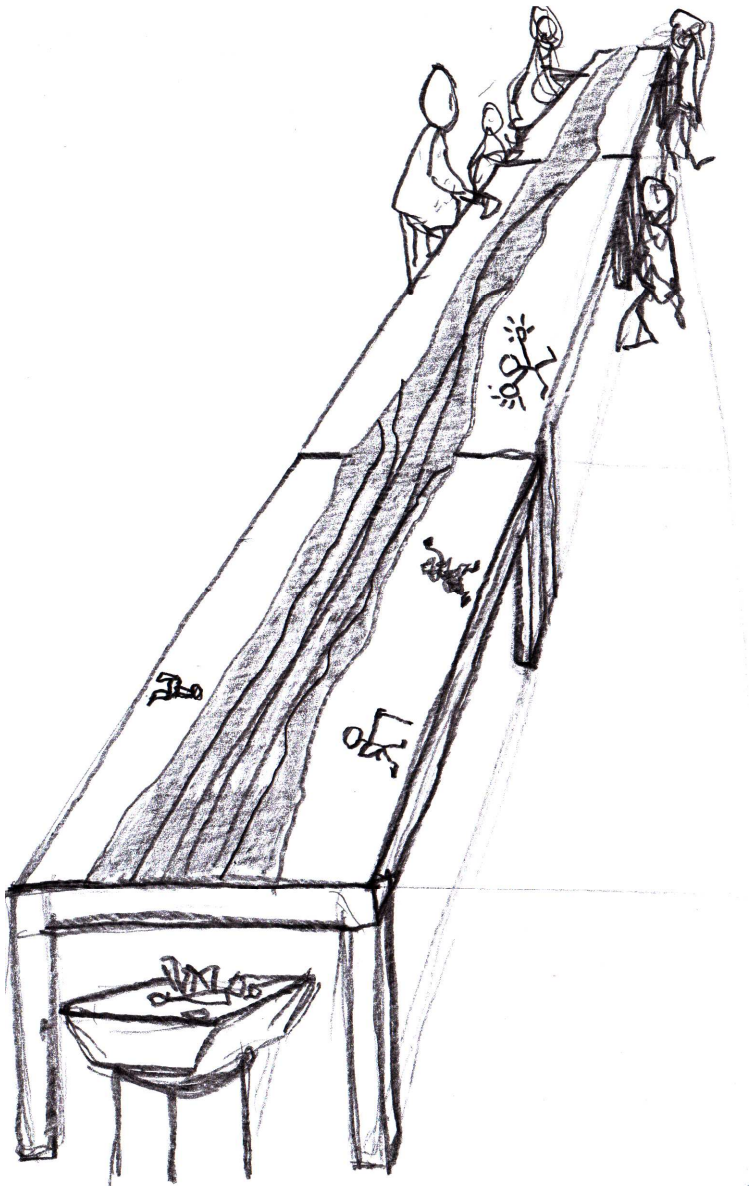
## Atelier dessin intergénérationnel

Dans le cadre du culte du dimanche de l'Eglise, et sur cette idée du cheminons ensemble, une allée de l'église est préparée. Un papier kraft symbolisant un chemin est posé sur des tables recouvertes de nappes blanches. Au départ des feutres, crayons et autres stylos sont mis à disposition.

Chaque participant est invité à parcourir le chemin jusqu'à prendre place en traçant une ligne sur le papier. Le culte est entrecoupé de temps créatifs à travers l'idée de « dessine-moi... comme je suis, une plus petite, un tout jeune, un très vieux, un déjà grand, un encore jeune, une toujours jeune, un plus vieux, etc. » L'utilisation des adverbes se veut ici dans une démarche de détermination en lien avec moi, les adjectifs proposant l'idée de la différence dans l'âge. L'invitation est faite à tous de dessiner ces personnages sur la nappe blanche, les abords du chemin. Le travail se fait dans un climat de rencontre, sans musique, en proposant de partager parmi sur ce qui est en train de naître.

L'expérience peut se développer dans l'idée de représenter son vis-à-vis, d'échanger son outil de dessin, dans le fait de se choisir un modèle, de s'inspirer d'un dessin précédent, etc. L'invitation à cette célébration a été lancée aux groupes de caté et à leur famille, un déplacement a été proposé aux personnes valides des homes.

Willy Mathez



# Musique et culte, musique au culte, un langage commun

**Trouver un même souffle, un même rythme, écouter les autres mais aussi s'écouter soi-même, mêler les voix, c'est une belle illustration du thème de ce dimanche !**

Voici, à titre de suggestions, quelques numéros tirés du nouveau recueil ALLELUIA qui ont un lien avec le thème du dimanche de l'Eglise :

36-08	36-21	(36-22)
36-24	41-09 (cf. aussi Ps &C 372, la 4 <sup>e</sup> strophe)	
46-07	51-04	51-17

21-01 et les chants du chapitre 21

64-34 ou autre psaume avec répons

Les Nos 52-19 et 56-01 peuvent se rapporter au texte de Moïse et du buisson ardent.

Il y en a pour tous les goûts, de la musique traditionnelle à celle plus rythmée ou récente. A chaque paroisse de voir ce qui lui convient le mieux, voire de choisir ... tout autre chose !

Pour les aspects musicaux, voici quelques pistes on ne peut plus subjectives, mais qui peuvent générer des idées :

- Recourir aux canons (par exemple pour le répons d'invocation) ;
- Faire chanter une strophe de cantique par une partie de l'assemblée, par exemple les filles et les dames, et changer de chanteurs pour la strophe suivante ;
- Faire participer le chœur de paroisse et les enfants de l'école du dimanche ou un groupe de catéchumènes ;
- Faire jouer un chant court à la flûte douce par un enfant et sa mère ou son grand-père (+ orgue ?), et qui pourrait ponctuer une lecture, une prière d'illumination, un texte de réflexion (cf. No 64-07) ;
- Voir avec un professeur de musique pour qu'il prépare un interlude avec ses élèves (attention, s'y prendre tôt !)

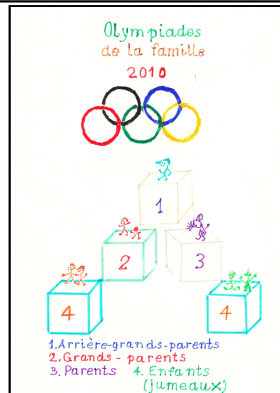
Anne-Marie Heiniger  
musicienne

# Dessine-moi une famille!

Vous aurez remarqué les dessins qui égayent la brochure: 6 dessins de 4 générations différentes.

Nous avons demandé à une famille de 4 générations si elle était d'accord de se prêter à ce jeu: « Dessine-moi une famille! » Le résultat est magnifique, et peut-être instructif. Le regard que je porte sur ma famille change-t-il selon la génération à laquelle j'appartiens?

L'expérience pourrait aussi être tentée lors de la journée du Dimanche de l'Eglise.





## Préparation du Dimanche de l'Eglise

L'équipe de préparation vous propose une soirée de préparation au Centre de Sornetan,

**le mercredi 11 novembre 2009, de 17h45 à 22h.**

Nous vous proposerons les défis suivants :

- poursuivre la réflexion sur le thème des générations différentes tout en explorant quelques pistes concrètes pour construire le culte
- découvrir d'autres animations possibles pour le culte et la journée du Dimanche de l'Eglise.

Au programme :

17h45 : à l'église, trouver un même souffle, mêler les voix...

18h30 : repas

20h : deux ateliers à choix (Bible ou animations)

La fin de la rencontre permettra une mise en commun et un partage d'idées.

La rencontre est offerte.

Le repas de fr. 20.– peut être remboursé par sa paroisse.

Pour organiser au mieux la rencontre, merci de vous inscrire jusqu'au

**4 novembre 2010** par téléphone ou email au Centre de Sornetan:

032 484 95 36, [info@centredesornetan.ch](mailto:info@centredesornetan.ch)

### Impressum:

Rédacteur: Alain Wimmer, Centre de Sornetan et un comité formé de:  
Anne-Marie Heiniger, Lucien Boder, Gilles Bourquin, Willy Mathez

Photo de couverture: Gabriel Allisson



Génération 4

Sidonie, 7 ans



Génération 2

Viviane, 62 ans